vement le préfet et le sous-préfet, ajoutant que la juridiction des assises est seule compétente, car il suffit pour cela que la poursuite soit dirigée contre trois personnes armées. Or, tous les témoins affirment que celles-ci étaient au moins 200. Me Jolibois parlera lundi.

VARIÉTÉS

LA COUSINE

La cousine? Ce n'est point un titre de parenté, c'est le surnom par lequel la ville d'Elbeuf a, pendant plus de trente années, désigné Caroline-Anne Bertaut, qui fut une grande femme de bien. L'humble condition où elle était née ne rendit que plus méritoires l'élévation de son âme et la générosité de ses sentiments. A la voir vivre, à constater la qualité de ses bonnes actions, on eût dit que l'ange des miséricordes s'était penché au-dessus de son berceau et l'avait douée de l'esprit de compassion. Elle était fille de petits industriels faisant, je crois, le négoce de l'épicerie à Saint-Server, qui est un faubourg de Rouen; la fortune que lui léguèrent ses parents était peu de chose et représentait un capital d'environ 5000 fr. C'est avec ces modiques ressources qu'elle créera une institution qui subsiste toujours prospère, et a rendu d'incalculables services aux jeunes filles délaissées.

Elle vint de bonne heure à Elbeuf. Je ne sais ce qui l'y attira, peut-être une de ces vocations mystérieuses qui appellent les nobles cœurs là même où ils ils doivent se prodiguer et exercer leurs bienfaits. Elle obéissait au besoin de soulager la souffrance, comme d'autres obéissent à l'attrait du plaisir; nul, mieux qu'elle, ne sut apprécier la volupté du sacrifice, qui est la volupté la plus exquise qu'il soit donné à l'homme de goûter ici-bas. En 1894, lorsqu'elle n'était encore âgée que de vingt sept ans, elle sollicita et obtint la direction — gratuite — de l'hôpital d'Elbœuf, petit hopital qui ne comptait que douze lits et qui était insuffisant à secourir une population ouvrière exposée à tous les accidents des ateliers, à toutes les maladies qui produisent l'encombrement et l'insalubrité des logis. caroline Bertaut était de ces créatures que rien ne décourage et qui ne reculent devant aucun effort pour accroître le champ du bien qu'elles veulent cultiver. Petit à petit, en s'adressant aux personnes charitables, en intéressant à son œuvre les autorités compétentes, elle réussit à agrandir son hôpital, qui bientot put contenir soixante lits. Ce n'était point assez pour elle de pouvoir accueillir un plus grand nombre de malades; elle savait. elle voyait que bien des vieillards indigents ou infirmes en étaient réduits, pour prolonger leur existence, à invoquer la charité publique : elle voulut leur ouvrir un asile ou, du moins, ils pussent mourir en paix, et à son hôpital elle parvint à annexer un hospice qui s'ouvrit devant vingt-deux malheureux, Dans ce travail de développement hospitalier indispensable pour une ville industrielle comme Elbeuf, elle n'était pour ainsi dire, que l'associée intelligente et tenace de la municipalité, dont elle stimulait le zèle. Bien d'autres à sa place se seraient contentées et même enorgueillies des résultats obtenus par son initiative. mais elle n'était point de celles qui se tiennent quittes envers elles-mêmes pour avoir accompli leur devoir: elle rêvait mieux et plus haut ; volontiers elle eût dit ; Là où l'on souffre, là il faut accourir.

Les soins dont elle entourait les malades, les consolations qu'elle apportait aux vieillards ne l'empêchaient pas de prêter l'oreille aux plaintes des malheureux qui ne vivaient point sous sa douce tutelle. En 1819, deux petites filles, Armande et Alexandrine Lefebvre, l'une âgée de neuf ans et l'autre de six, devenues presque instantanément orphelines, furent accueillies par leur aïeul paternel, vieillard octogénaire, misérable, ayant à peine de quoi manger et incapable d'imprimer une direction salutaire à ses petits-enfants. Dans les salles de l'hospice on parla de ces pauvres fillettes ; Caroline Bertaut s'émut et alla vers elles. Quel spectacle ! le vieillard à peu près en enfance, couché sur un tas de chiffons, les petites filles vautrées par terre, malades de froid, de faim, de dénuement, bestialisées, plus semblables à des animaux qu'à des êtres humains. Bien vite Caroline Bertaut envoya chercher de la nourriture pour réconforter ces infortunés et elle fit apporter son propre lit, afin d'y coucher le grand-père qui, depuis longtemps, ne savait plus ce que c'est qu'un matelas. Elle laissa quelque argent à une voisine pour que l'on pourvût aux besoins du vieux homme, et elle emmena les petites filles qui la suivaient avec difficulté, car la misère avait presque noué leurs membres. Elle les installa près d'elle, dans sa chambre les nettoya, les habilla, les soigna, rétablit leur santé ; en un mot elle les sauva; les adopta et en fit ses enfants.

L'acte était bon et d'un cœur compatissant, mais il fut fécond et de conséquences incalculables. Voyant les petites filles revenir à la vie et rentrer dans les conditions humaines à mesure que sa maternité s'exerçait sur elles, Caroline Berthaut s'attristait et se disait : « Combien, sans chercher ailleurs que dans la ville d'Elbeuf, trouverait-on de malheureuses enfants délaissées sinon abendonnées, grandissant dans la peine, déformées par la misère, que guette le vice, que le vice saisira et qui seront à jamais perdues, parce que nulle main secourable n'aura été tendue vers elles. Ne puis-je donc leua venir en aide, et, si je le puis, n'est-ce pas pour moi le plus impérieux des devoirs ? » De cette minute sa résolution fut prise. A la grâce de Dieu ! la grâce de Dieu ne lui fit pas défaut.

Elle savait que les pupilles ne lui manqueraient pas, mais il fallait pouvoir les loger : dortoirs pour la nuit, salles de travail pour le jour. A coté des deux établissements hospitaliers qu'elle dirigeait, elle loua une petite maison qui bientot fut pleine ; toutes les orphelines, toutes les fillettes sans famille regardaient de son coté. Son cœur tremblait à la pensée des infortunes qui l'invoquaient; comment les repousser ? Elle avait appelé son œuvre : La Providence. Ce nom seul semblait impliquer une adoption sans limite. De 1819 à 1826 trois fois on changea de domicile, pour s'agrandir et éprouver la joie infinie de ne refuser l'entrée du bercail à aucune des brebis suppliantes,

On recevait des pauvrettes ahuries, affamées, dépenaillées, ignorantes ; on ne se rebutait ni de leur effarement, ni de leur sauvagerie ; à force de douceur et de bons procédés, on en faisait des ouvrières habiles, moralisées par la foi, probes, bien forgées et préparées au combat de la vie, plus dur encore pour les femmes que pour les hommes. Lorsqu'elles arrivaient à l'âge d'utiliser l'enseignement professionnel qu'on leur avait gratuitement donné, on les plaçait en qualité de couturières, de femmes de chambre, de filles de service, et la protection de leur bienfaitrice ne les abandonnait pas dans leur nouvelle situation.

Pour subvenir au logement, à l'habillement, à la nourriture de cent cinqante orphelines qui trouvent asile à la Providence, les ressources sont bien minimes. Tout ce que possédait Caroline Bertaut, c'est-à-dire une somme de cinq cinq mille francs, a été d'abord dépensé ; peu à peu, pour parer à des nécessités urgentes, elle a vendu ses hardes, ses meubles, elle couche sur un lit de sangle et trouve qu'elle n'en dort plus mal. Le travail de ses pupilles rapporte quelque chose, mais bien peu : ourler des serviettes, repriser des torchons, « faufiler » le nom des négociants sur le chef des draps fabriqués à Elbeuf, tricoter les bas, ce ne sont pas là des besognes qui enrichissent ; aussi la maison était pauvre et l'on eut souvent à traverser des jours de grande misère. Caroline Berthaut ne désespérait pas ; alle se disait : « Ce sont mes filles ; Dieu qui m'a permis de les recueillir ne les abadonnera pas ! » Quand le pain manquait au logis, quand la bourse était vide, quand on ne savait pas comment nourrir tout ce petit monde qui avait bon appétit, Caroline Bertaut se mettait en prière; puis, prenant un grand sac en toile grise que l'on connaissait bien à Elbeuf, elle partait en quête, comme Jean de Dieu avait fait jadis à Grenade, et elle allait mendier pour ses enfants: « Au nom du Christ, ayez pitié de mes petites filles qui ont faim ! »

Hardiment et la conscience d'aplomb, sachant qu'elle faisait bien et n'ayant point honte de bien faire, elle entrait dans les maisons. En voyant son sac, on souriait : «Eh ! la cousine, il parait que la cousine chôme à La Providence? » Elle ouvrait son sac et répondait: « Comme vous voyez. » Il faut rendre justice aux gens d'Elbeuf. elle ne quêta en vain que bien rarement. On fouillait dans la huche au pain, on regardait dans le garde-manger, et la bonne Caroline ne s'en allait pas les mains vides. Los boulangers, les bouchers la connaissaient, et les fruitier, aussi; la table de l'orphelinat était garnie, vaille que vaille, et les enfants n'allaient point se coucher le ventre creux. Quelque Caroline Bertaut apprenait — et elle s'arrangeait de façon à ne jamais l'ignorer — qu'il y avait quelque repas de noce ou de baptême, quelque dîner de confrérie, quelque fête de famille ou quelque gala, elle arrivait à l'heure opportune que toujours elle savait choisir; et, une soucoupe à la main, elle réclamait la part des pauvres, la part des petites orphelines dont elle était la mère, On l'aimait, on la respectait; ceux mêmes à qui l'aumône était pénible n'osaient la rebuter; elle comptait avec joie les offrandes reçues ; elle supputait le linge, les vêtements qu'elle pourrait acheter pour ses filles, elle se réjouissait en pensant aux places nouvelles ou'elle allait créer pour celles qui attendaient encore. C'est ainsi, par de tels moyens, par une énergie que rien n'a jamais ralentie, qu'un grand nombre de pauvres petites filles lui ont dû le salut et la probité de leur existence.

Ce labeur incessant la détournait-il de ses premières occupations et lui faisait-il négliger la direction de son hôpital ? Certes, non. Elle menait de front les soins à donner aux malades, aux vieillards, aux enfants, et nul ne put jamais lui reprocher d'avoir sacrifié les uns aux autres. Bien plus, il semblait que cette triple tâche eût triplé son dévouement en triplant ses forces. Lorsque en 1832 le choléra envahit la France, il n'épargna pas les agglomérations ouvrières et il traversa Elbeuf avec brutalité. Caroline Bertaut tint tête au monstre et ne recula pas. Par son initiative, dans son hospice même, une infirmerie spéciale fut établie où l'on recueillait les cholériques ; les infirmiers mouraient à la peine, ou fuyaient devant le mal implacable : elle resta debout, disputant les victimes à la mort et les lui arrachant. Cent cinquante-neuf malades lui furent confiés, elle en sauva cent neuf. Comme on la complimentait, elle répondit : « C'est Dieu qu'il faut remercier. » Elle ne se considérait que comme l'humble agent d'une volonté supérieure et elle faisait remonter à la divinité tout le bien qu'elle faisait. Elle eut sa récompense en ces jours néfastes : La Providence contenait alors deux cents orphelines. Les précautions prises par la cousine, les soins préventifs qu'elle parvint à imposer arrêtèrent la peste au seuil de la maison bénie : pas une seule des petites filles ne fut atteinte.

Etait-ce assez pour ce grand cœur ? Non ; lorsque l'on aime la vertu, on en est insatiable; le bien a son ivresse et l'on n'y peut résister. Caroline Bertaut, toujours aux aguets d'une bonne action à faire, ne limita point son œuvre aux fillettes orphelines; deci, delà, quand l'occasion se présentait, elle adoptait aussi des orphelins et elle ne ménageait rien pour les mettre dans la bonne voie, les pourvoir d'un métier sérieux et les arracher à la faim, qui est mauvaise conseillère. Ces adoptions avaient été, en quelque sorte, spontanées, faites sous le coup d'une émotion subite : elle voulut les régulariser, y procéder avec suite et méthode, en un mot, faire pour les petits garçons ce qu'elle avait fait pour les petites filles et créer en leur faveur un orphelinat que le choléra avait rendu trop nécessaire. En 1832, elle ouvrit sa nouvelle maison, un peu étroite et chetive ; douze enfants purent y trouver immédiatement place. Elle comptait donner à cette fondation nouvelle un développement considérable et y former une sorte d'école où les garçons auraient appris un des nombreux métiers qu'utilisent la filature, la teinture de laine et la fabriuation des draps. Son espoir n'avait rien d'excessif ; une ressource inopinée venait de lui être offerte ; l'Académie française, avertie de ses actes de vertu, lui avait, en 1833, décerné un prix de 6,000 francs. Six mille francs, une fortune pour les deux orphelinats. Hélas ! les forces humaines ont une limite, surtout lorsqu'on ne les a jamais ménagées dans les travaux du bien ; Caroline Bertaut, à peine âgée de cinquante-sept ans, s'étaient surmenée ; les forces avaient abandonné ce corps épuisé par l'action continue de la charité, par les privations, par le don incessant de soi-même ; elle mourut le 13 février 1834.

La ville d'Elbeuf fut en deuil ; et quand le corbillard qui portait le corps de « la cousine » à sa dernière demeure passa dans les rues, tout le monde sanglotait et priait pour le repos de celle dont la vie n'avait été qu'une expansion de bienfaisance.

Après sa mort l'orphelinat des garçons fut fermé et les fils adoptifs de Caroline Bertaut furent recueillis dans divers établissements de charité du département de la Seine-Inférieure. La Providence existe toujours énergique et féconde ; on dirait que l'âme de la fondatrice veille sur cette maison, qui reste, pour les orphelins d'Elbeuf, une œuvre de salut incomparable.

MAXIME DU CAMP,
de l'Académie française.

DUCASSE DE LA « DUCQUENIE » — *Aujourd'hui*, 4 juillet, à l'occasion de la ducasse de la *Duequenie*, M. Ernest Depauw, qui tient l'ancien estaminet des *Mille colonnes*, à Barbieux, offrira aux amateurs un Tir aux canards et un jeu de boule pour dames. Le soir il y aura bal.

Ville de Roubaix. — JEU DE BOULE à la Platine. — Le sieur Louis Hennebicq, cabaretier à la Perche de la Potennerie, rue de la Potennerie, à l'honneur d'informer les amateurs qu'il fera bouler chez lui le dimanche 11 juillet 1886, de très beaux JAMBONS. La mise sera de 25 centimes

ADRESSES COMMERCIALES
de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE
ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

DESCHAMPS Frères
Mécaniciens-Fondeurs, brevetés S. G. D. G.
141, Grande-Rue, Roubaix
Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissage. 500

Edouard DEFRETIN
TOURNEUR EN BOIS
15, rue Plutarque, 15, Roubaix
Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 60 0/0 d'économie. 501

Gustave FOURMOY
Rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix
Spécialité de collets crapaudines et étuis de dévidoirs, pour filatures, en tous genres.
Plates bandes en fer et broeze, pour métiers à filer et autres.
Repointage et réparations de broches.
25 ans d'expérience. 502

Manufacture de caisses d'emballage pour les tissus, filatures de cotons et laines, caisses pour chicorée, boites en volige pour bonneterie, parfumerie, amidonnerie, etc., etc.
ÉLIE DESQUESNES
Angle des rues de la Gare et Nationale
Ateliers et scierie mécanique, rue Solférino, reliés par téléphone. 503

CORROIERIE
MICHON Frères
Rue St-André, 7 et 9, Roubaix
Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou chevillées, pour transmissions.
Cuirs en tous genres, croupons, cuirs de chasse, lanières, etc. 504

CONSTRUCTION ET RÉPARATION DE RCULE AUX D'EMER
pour cardes et pour tissages mécaniques
Planchettes, Toiles et meules d'émeri pour cardes
TOILES A POLIR POUR MÉCANICIENS
Maison fondée en 1850
Charles DASSONVILLE
Rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix
505

TANNERIE, CORROIERIE, FABRIQUE DE TAQUETS
Clément DUPIRE, Roubaix
Rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22
Préparation spéciale brevetée s. G. D. G., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. *Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc.* 503

La Mon Duthoit & Lefebvre
rue du Luxembourg
offre à MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes à graisser, provenant des meilleures fabriques de Bakou, à des prix très réduits.
Livraisons faites en fûts d'origine
524

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armure pour tissage mécanique. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Fonderie de cuivre. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres.
DEBRIE & LEMAN
Rue Neuve-de-Roubaix, 150, Tourcoing
525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres mouvements six et douze boites.
Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards.
Désiré Honoré
Roubaix, Rue Bernard, 19, Roubaix
529

COMMERCE

LAINES

ODESSA, 27 juin.

Les nombreuses affaires qui ont eu lieu ces derniers jours ont fini, sinon par épuiser nos existences visibles du moins par les rendre bien insignifiantes.

La fermeté des prix aux enchères en Angleterre, ainsi que la hausse sur les cours du change ont produit une hausse sur les prix des mérinos.

Différents lots mérinos en suint ont été vendus entre R. 5.50 et 6.25 sur place ; 264 balles nouvelle tonte Crimée à R. 6.80 ; 14.000 pds Schoerler à R, 7.75 loco; Tropine et autres troupeaux R 6.25 à 6.35.

Les prix payés dans le rayon de Voznessensk ont varié entre R 6 et 8 loco ; 10.000 pds du troupeau du prince Troubetskoi ont été vendus à R. 8 loco.

BRADFORD, 1er juillet.

Vente de laine. — Hier, M. John G. Best a vendu sur enchères environ 1.000 lots de toisons anglaises assorties, peignées, et peaux de laine courte. Public nombreux, la concurrence a été assez animée et la masse des laines a changé de mains aux prix suivants: Toisons grises 8 3/4d. Mèches 6 1/2d, Toisons Devon 7d, longue stafford 9d. Toisons Kent 8 3/4d. Mouton Lincoln 8 3/4d. Kent de choix 9 1/2d, mi-élevés 9d. alpaga super 7 1/4d. Mohair 5d. Suint 7d, Botany 3 1/2 Toisons cassées 7d. Kent peignées fines 8d, suint 7 1/2 Toisons blanches belle qualité, 8 3/4d.

NORTHAMPTON, 1er juillet.

Foire annuelle de laine. Il y a 20 ans qu'on n'a pu constater une quantité aussi restreinte de laine sur cette foire ; elle se composait de 23.479 toisons. Les plus hauts prix réalisés sont de 10 1/4d ; les plus bas 8 1/4d, et la moyenne 9 1/4d. Concurrence assez vive : Shropshire : 10d à 83/4d. Cheviots 8 1/4d à 8 1/2d. Laine longue 9 1/2d à 8 1/2d.

BROU, 30 juin.

Notre foire de ce jour n'avait jamais été aussi faible 40 carrioles contenant 3.290 toisons et 500 kil, d'agneaux. Les achats se sont faits rondement avec une hausse de 5 0/0 sur le dernier marché de Chartres du 26 courant. On a payé la laine-mère de fr, 1.30 à 1.55 les agneaux au même prix.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 3 juillet.

Ventes : 630 balles. Marché ferme.

LIVERPOOL, 3 juillet.

Ventes : 8,000 balles. Marché raidissant.

NEW-YORK, 2 juillet.

Middling Upland, 9 7/16. Ventes 1,800 balles. Inchangés.

LE HAVRE, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

	2 juil. 11 h.	2 juil. 4 h.	3 juil. 11 h.		2 juil. 11 h.	2 juil. 4 h.	3 juil. 11 h.
Juill.	59 .	58 3/4	58 7/8	Janv.	60 ..	60 ..	60 ..
Août.	59 3/8	59 3/8	59 1/4	Fév..	60 1/4	60 1/4	60 1/4
Sept.	59 3/4	59 3/4	59 3/4	Mars.	60 1/2	60 1/2	60 1/2
Octo.	60 ..	60 ..	60 ..	Avril.	60 3/4	60 3/4	60 3/4
Nov..	59 5/8	59 5/8	59 5/8	Mai...	..	..	..
Déc..	59 3/4	59 3/4	59 7/8	Juin..	..	..	..

Télégramme communiqué par M. LÉON CLERC :

LIVERPOOL, 3 juillet, midi.

Ventes : 8.000 balles. Marché ferme, 1/64 de hausse.

Juillet-Août..	5 12/64	Janvier Février..	..
Août-Septembre ..	5 12/64	Février-Mars....	..
Septembre-Octobre	5 8/64	Mars-Avril	..
Octobre-Novembre	5 4/64	Avril-Mai.....	..
Novembre-Décembre	5 3/64	Mai-Juin.....	..
Décembre-Janvier	..	Juin-Juillet	..

BOMBAY, 1er juillet.

Marché sans changement calme. Pluie abondante dans tous les endroits, un peu au-dessus de la moyenne; ici depuis le commencement de la Mousson il est tombé 42 pouces d'eau.

	1886	1885
Recettes de la semaine . . balles	11.000	12.000
» depuis le 1er janvier . »	1.304.000	956.000
Export. de la semaine p le R.-Uni	9.000	8.000
» dep. le 1er janv. »	294.000	201.000
» de la semaine pour la France	2.000	.....
» » pour le Contin.	10.000	6.000
» dep. le 1er janv. »	610.000	430.000
A bord des navires	7.000	15.000

Change : Sur Londres en baisse de 3/16d., soit à 1s. 5 3/8d., sur Paris en baisse de 1/2 c., crédits 1 fr. 83 1/2 c.

ALEXANDRIE, 30 juin.

Au sujet de la récolte, on mande que dans une grande partie de la Haute-Egypte les jeunes plantes sont plus fortement attaquées par les chenilles que les années précédentes.

SOIES

LYON, 1er juillet.

Conditions des soies de Lyon : Organsins d'Europe, 30 ; dito de Chine et Japon, 19; trames d'Europe, 7 ; dito de Chine et Japon, 31 ; grèges d'Europe 17 ; dito de Chine et Japon, 24.

Ballots pesés d'Europe, 1 ; dito de Chine et Japon, 56.

Poids au kil. pour organsins trames et grèges, 9.419 kil. ; dito pour ballots pesés, 1.958 kil.

CANTON, 19 mai.

Pendant la quinzaine écoulée, les affaires ont été presque nulles, car en n'a vendu que 20 balles filatures. Quelques balles de soie nouvelle sont arrivées sur le marché, mais elles n'ont pas été placées, car, jusqu'à présent, les vendeurs ne semblent pas disposés à accepter les prix proposés par les acheteurs. On dit que la qualité du nouveau produit est très bonne et le rendement total est maintenant évalué à environ 1.500 balles. On n'a pas traité d'affaires en organsins Le stock de déchets est presque épuisé ; il ne reste plus que des déchets de filature ; on a vendu environ 100 balles de cette dernière sorte à des prix variant de s 98 à s 100 par picul.

TISSUS ET FILÉS

Avis intéressant pour le commerce de Roubaix. — M. Van Bergen, 2, rue d'Uzès, a des ordres en tissus fantaisie. — MM. Guilmann et Cie 54, rue Paradis-Poissonnière, ont un acheteur nn tissus fantaisie et nouveautés diverses pour dames. — MM. Francoz Menon et Greder, 19, passage Saulnier, ont un acheteur en nouveautés et confections pour dames. — M. G. Schmidt, 3, rue Martel, achète tous les jours de 9 à 5 h, les grenadines fantaisies couleur et noires les crêpes brodés, les tissus de laine fantaisie de la saison d'été.

Résultats d'Adjudications

Seine. — Mairie de Vincennes, 28 juin. — Fourniture de couvertures de cheval à la direction d'artillerie.

Adjudicataires : M. Marquet à Limoges pour 2.474 couvertures bleu foncé ; MM. Demachy et Sellières, de Paris, pour 2.500 couvertures bleu foncé ; M. Julien à Mazamet, pour 1.600 couvertures gris de fer.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance ferme.

	2 juil.	2 juil.		2 juil.	3 juil.
Disponible.	47 10	47 25	4 derniers..	48 50	48 60
Août.....	47 60	47 75	4 de novem	48 75	49 10

Marque Corbeil..... .. 50 ..

Circulation : 7.300

BLÉS. — Tendance soutenue.

Disponible...	21 60	21 75	4 derniers.	22 50	22 40
Août.....	21 80	21 80	4 de novem	22 80	22 90

SEIGLES. — Tendance calme.

Disponible...	14 ..	14 ..	4 derniers..	14 60	14 40
Août	14 25	14 10	4 de novem	14 50	14 50

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

PARIS, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

HUILE DE COLZA.	Ferme. 2 juillet	1 juillet	HUILE DE LIN.	Ferme. 2 juillet	1 juil.
Courant....	51 ..	51 25	Courant....	52 25	52 25
Août	51 25	51 75	Août.	52 25	52 25
4 derniers..	52 50	52 75	4 derniers..	52 25	51 75
4 premiers..	53 50	54 ..	4 premiers.	51 75	51 75

SUCRES

PARIS, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

SUCRE INDIGÈNE. — Tendance calme.

	2 juillet	3 juillet	C. de clôture
88° disponible...	30 75 31 ..	30 75 31 ..	30 75 31 ..

SUCRES BLANCS. — Tendance soutenue.

Courant.....	33 80	33 75	33 80
Août.....	34 10	34 ..	34 10
Septembre.....	34 25	34 10	34 25
4 d'octobre.....	35 75	35 75	35 75
Raffinés.....	95 50 95 50	95 50 96 50	95 50 96 50

ANVERS, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

(En entrepôt). — Invarié.

		2 juillet	3 juillet
88 degrés n° 12/20 disp.		27 ..	27 ..
—	Août.	27 .. 1/4	27 .. 1/4
— —		.. ..	.. ..

ALCOOLS

PARIS, samedi 3 juillet.

(Depêche spéciale)

SPIRITUEUX. — Tendance ferme.

	2 juillet	3 juillet	C. de clôture
Courant....	45 25	45 75	45 75
Août	45 75	46 25	46 25
4 derniers ..	44 ..	44 50	44 50
4 premiers.	43 75	44 ..	44 ..

CAFÉS

LE HAVRE, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

	2 juil. 11 h.	2 juil. 4 h.	3 juil 11 h.		2 juil 11 h.	2 juil. 4 h.	3 juil. 11 h.
Juillet..	51 1/4	52 ..	52 ..	Janvier	52 3/4	53 1/2	53 1/2
Août....	51 1/2	52 1/4	52 1/4	Févr...	53 ..	53 3/4	53 3/4
Sept....	51 3/4	52 1/2	52 1/2	Mars...	53 ..	54 ..	54 ..
Octobre	52 ..	52 3/4	52 3/4	Avril...	53 1/4	54 1/4	54 1/4
Novem.	52 1/4	53 ..	53 ..	Mai.....	..	..	..
Décem.	52 1/2	53 1/4	53 1/4	Juin....	..	..	..

ANVERS, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

Hausse. — 500 Santos good average 25 1/2 cts ; 350 supérieur 26 1/2 cts ; 500 Rio 24 cts.

PÉTROLES

ANVERS, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

Tous les prix s'entendent en francs par kilos.
(Cote officielle.) — Calme.

	2 juillet	3 juillet		2 juillet	3 juillet
Disponib.	16 1/8	16 1/8	Octobre. ..	16 1/2	16 5/8
Août.	16 ..	16 ..	3 derniers.	17 ..	17 ..
Septembre	16 1/4	16 3/8		.. ..	.. ..

SAINDOUX

ANVERS, samedi 3 juillet.

(Dépêche spéciale)

Marque Wilcox. — Hausse.

	2 juillet	3 juillet
Disponible.....	81 ..	82 ..
Août.....	81 ..	81 .. 3/4
Septembre.....	81 .. 1/4	82 .. 1/4

MERCURIALES DIVERSES

CAMBRAI, 3 juillet. — *Grains* : Blé blanc 16 .. à 17 .. ; blé roux 15 .. à 16 .. ; seigle 9 à 11 .. ; escourgeon 8 .. à 9 .. ; avoine 7 à 9 .. orge .. à .. ; hivernage .. à .. ; farine 30 .. à .. ; son 13 .. à .. — *Graines* Colza 18 . à .. ; œillette 26 50 à 27 25 ; cameline .. .. à .. ; lin .. .. à .. — *Huiles* : Œillette 125 .. à .. ; colza soutirée 60 .. à .. ; épurée en gros 65 .. à .. ; lin du pays 62 .. à .. ; cameline .. .. à .. — *Tourteaux* : Colza 13 .. à 15 .. ; œillette 15 .. à .. ; lin 22 .. à .. ; cameline 15 . à ..

ARRAS, 3 juillet. — Graines d'œillettes, l'hect., 27 . à 27 75 ; huile 100 .. à .. ; tourteaux 14 .. à .. ; graines de colza .. .. à 16 50 ; huile 58 .. à .. ; tourteaux 14 25 à .. ; blé blanc 17 .. à 18 75 ; blé roux 15 50 à 17 50; seigle 11 .. à 12 .. ; escourgeon 8 .. à 10 25 ; avoine 7 .. à 8 75; farine, les 100 kil., 29 .. à 30 .. ; son 12 50 à ..

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 1er Juillet

ACTIF

Encaisse de la Banque.....	2.504.062.156 14
Effets échus hier à recevoir.....	882.342 29
Portefeuille de Paris: Commerce.....	237.431.238 24
Portefeuille des succursales : Effets sur place.....	391.938.955 ..
Avances sur lingots et monnaies.....	2.230.300 ..
— — succursales..	1.350.100 ..
Avances sur titres..	129.230.164 23
— — succursales..	13.764.917 ..
Avances à l'Etat.....	140.000.000 ..
Rentes de la réserve :	
Loi du 17 mai 1834..... (a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements..... (b)	2.980.750 14
Rentes disponibles.....	99.626.108 28
Rentes immobilisées..... (c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque.. . (d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales.....	9.000.333 ..
Dépenses d'administration.....	751.653 57
Emploi de la réserve spéciale. (e)	11.517.444 16
Monnaies italiennes en dépôt.....	.....
Divers...	72.191.099 91
	3.8 1.849.784 96

PASSIF

Capital de la Banque.....	182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital.....	8.002.313 54
Réserves immobilières :	
Loi du 17 mai 1834 ..... (a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales..... (b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857..... (c)	9.175.000 ..
Réserves immobilières..... (d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale..... (e)	11.517.444 16
Billets au porteur en circulation.....	2.525.308.470 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées.....	7.728.059 63
Billets à ordre et récépissés.....	39.074.197 65
Comptes-courants du Trésor.....	174.510.121 11
Comptes-courants de Paris	426.253.755 37
— — des succursales....	71.671.115 ..
Dividendes à payer.....	17.286.198 55
Effets non disponibles.....	.....
Escomptes et intérêts divers.....	463.439 56
Réescompte du dernier semestre.....	1.248.047 29
Divers	31.711.125 76
	3.831.849.984 96

Décomposition de l'encaisse au 1er Juillet

Or.....	1.377.367 073 42	
Argent.....	1.126.695 112 72	
	2.504.062. 185 14	

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17

LES LAINES D'AUSTRALIE

(Production & Commerce)

Il n'est guère de pays où l'industrie pastorale ait pris une extension plus rapide que sur le continent australien.

L'origine de la population ovine y date suivant les uns de 1789, alors que des baleiniers anglais, pêchant dans les mers du sud, capturèrent un navire espagnol qui conduisait au Pérou trente étalons mérinos pour les acclimater dans la contrée et les débarquèrent en Australie : suivant les autres, de 1788, époque où les premiers moutons auraient été débarqués à Port-Jackson — aujourd'hui Sydney — en même temps que les premiers convicts.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les moutons, importés en l'une ou l'autre année, trouvèrent immédiatement sur ce sol océanien des paturages parfaitement appropriés à la production de la laine et à l'élevage, car ils se multiplièrent au point de s'accroître dans de notables proportions.

De 526 moutons constatés par le recensement officiel de 1793, ce chiffre passe 4 ans plus tard à 2457 et devient, en 1800, 6124.

Mais ce fut surtout en 1803 qu'on s'occupa de la production de la laine. Le capitaine Mac Arthur, l'un des premiers concessionnaires, ayant acheté quelques moutons pour le ravitaillement de la colonie, s'aperçut que sous l'influence d'un climat tempéré, la toison dure et grossière de ces animaux acquérait des qualités de douceur et de finesse qui devaient la faire rechercher de l'industrie. Il se procura alors, dans un voyage en Europe, diverses races des pays producteurs de l'époque, notamment d'Angleterre, de Saxe et d'Espagne, ramena en Australie un troupeau de bêtes choisies ainsi que les ouvriers qui lui étaient indispensables, et réussit à l'aide de croisements intelligents, à créer une nouvelle race de mérinos; celle-ci qui résiste à la chaleur, à la sécheresse, et aux brusques changements de saison fréquents dans cette belle colonie anglaise reçut le nom de *mérinos de Camden*, parce que le capitaine Mac Arthur était originaire de la ville de ce nom.

Cependant, dans les premiers temps, la confiance manqua. Le roi d'Angleterre avait bien anobli Mac Arthur, ce qui prouvait qu'il attachait une grande importance à ses efforts, et celui-ci, encouragé